

**HOMÉLIE DU P. OLIVIER DE LA BROSSE**  
pour le 25<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, année C  
22 et 23 septembre 2007

Un cœur devant une misère : c'est cela, la *miséricorde*. Je sais bien que dans la sculpture sur bois, la miséricorde, c'est ce petit siège discrètement fixé sous une stalle, et qui permet au moine d'être assis en conservant l'air d'être debout. Il existe des miséricordes très amusantes, car les artisans du Moyen-Âge, sachant qu'on oubliait souvent d'y regarder de trop près, aimaient à les sculpter en se moquant des autorités civiles et religieuses, les représentant dans diverses postures plus ou moins grotesques. Je n'ignore pas non plus que certains fils de Saint-Benoît, sachant que les Jésuites n'ont pas d'office choral et les Dominicains des stalles plus simples que les leurs, plaisaient volontiers en disant que les Jésuites sont sans cœur (chœur) et les Dominicains sans miséricorde, mais tout ceci est de l'ordre de la plaisanterie, plus ou moins cruelle, et ne touche pas à l'essentiel : un cœur devant une misère, c'est cela, la miséricorde.

### **I. Un cœur**

Nous avons un cœur. Il n'y a pas à en rougir. Jésus en avait un, et il a aimé S. Jean, il a aimé Marie-Madeleine, il a aimé tous ses disciples, leur disant qu'ils n'étaient pas des serviteurs, mais des amis. Marie sa mère l'a aimé, lui Jésus, dans son enfance, dans ses années de formation, dans celles de sa prédication. Elle l'a aimé jusqu'au pied de la croix. Elle a aimé l'apôtre qui l'a recueillie après ce départ de Jésus. De la crèche à la croix, Marie n'est qu'un grand amour.

Alors, pourquoi pas nous ? Notre cœur est capable d'aimer. Jeunes fiancés ou vieux ménages en sont témoins. Notre cœur est capable de don. Il est capable de fidélité. Il est capable de durer dans son amour. Un cœur qui s'enflamme mais qui s'éteint très vite, c'est un cœur de midinette, ce n'est pas un vrai cœur de chrétien. Savez-vous aimer ? Cela ne s'apprend pas, d'ailleurs, cela se vit.

Mais notre cœur n'est pas seulement capable d'aimer. Il est capable de comprendre : on dit de certaines personnes qu'elles ont « l'intelligence du cœur ». Cela veut dire que même si elles ne sont pas intellectuelles, des professionnelles des affaires de l'esprit, elles savent sentir une situation, détecter la souffrance d'un autre être et deviner par quels moyens il est possible d'y remédier. Leur cœur est capable de comprendre, et comprendre, en quelque sorte, c'est déjà un peu aimer...

Enfin, notre cœur est capable d'agir. Il ne faut pas seulement comprendre la souffrance ou savoir chanter des « je t'aime » pathétiques, avec une gueule bien sympathique : « les païens n'en font-ils pas autant ? ». Tous ces responsables d'associations multiples et variées sont simplement des gens qui ont suivi le mouvement de leur cœur en direction de leurs frères. On ne peut leur reprocher qu'une certaine indiscretion dans des appels trop fréquents à notre générosité financière. Mais ce sont des hommes et des femmes qui ont su sortir de leur confort et de leur sécurité, et quand ils ne nous demandent que d'ouvrir notre porte-monnaie, ils ont su, eux, ouvrir leur vie et partager leur cœur.

Ce cœur qui bat en nous, est-ce que nous savons le placer en face de la misère de nos frères ?

## II. Devant une misère...

« Le bonheur est dans le pré. Cours y vite, cours y vite... cours y vite, il va filer... »

Nous avons tous fait l'expérience de ce bonheur qui court très vite et qu'on ne rattrape jamais. Lequel d'entre nous peut dire « Je suis parfaitement heureux » ? A-t-il vraiment découvert la misère ? Il y a la misère matérielle. C'est la plus repérable. Celle aussi à laquelle il est le plus facile de venir en aide. Une visite. Un peu d'argent. Une démarche auprès de telle ou telle autorité. Le Christ a su le faire : « Lève-toi et marche » n'est pas seulement une guérison. C'est le signe que la misère du corps est bien souvent le signe d'une misère matérielle à laquelle on peut remédier, même s'il faut entrer par le toit...

Il y a la solitude... La plus profonde est souvent la plus discrète. Celle de la jeune veuve qui vient de perdre celui qui allait la rendre heureuse. Celles des fiancés qui voient leur projet d'avenir rompu par un deuil ou par un accident. Celle du jeune ménage qui vient de perdre son enfant. Celle de chacun d'entre nous : car on naît, on vit et on meurt seul. Il faut le savoir. Il faut l'accepter. Mais il y a là aussi un très beau champ de la découverte des autres : leur faire comprendre qu'on connaît leur solitude les rend déjà un peu moins seuls.

Mais surtout, la grande misère d'aujourd'hui, c'est l'injustice. Le prophète Amos en dépeignait bien les rouages : pour gagner de l'argent, écouler ses stocks de céréales, il suffit d'augmenter les prix, de diminuer les mesures, de fausser les balances. Tous ces procédés, tirés d'une économie agricole, se retrouvent dans le monde d'aujourd'hui : gagner trop d'argent par des procédés malhonnêtes, c'est créer, c'est établir l'injustice dans laquelle doivent vivre les plus pauvres de nos contemporains.

L'argent ! Le mot est prononcé. Il est trop facile de condamner l'argent. On dit qu'il est mauvais. On dit que les chrétiens ne doivent pas s'en servir. La réalité est plus nuancée. Ne pas *le servir*, c'est vrai. Ne pas *s'en servir*, c'est faux. L'argent est une unité de compte : et il est normal de compter, mais il n'est pas un Dieu, et le chrétien ne peut pas le *servir* comme tel. Car l'argent est fragile : on ne peut pas l'emporter dans la mort. Il ne sert à rien d'être le personnage le plus riche du cimetière. Et l'intendant infidèle n'est pas félicité par le Christ pour son engagement social, qui semble bien douteux, mais pour sa manière de traiter l'argent. Comme un serviteur, jamais comme un maître.

## Conclusion

Un cœur devant une misère, c'est cela, la miséricorde. Dans le rituel de notre entrée dans l'Ordre de S. Dominique, le postulant, étendu sur le sol, ne vient pas offrir ses services, vanter ses compétences, demander qu'on sache reconnaître sa valeur et bien savoir l'utiliser. Il demande seulement la miséricorde de l'Ordre et celle de la communauté.

Ce qui est vrai pour nous demeure vrai pour vous. Il ne vous est pas demandé des actes ou des comportements extraordinaires. Mais le Christ vous demande de savoir mettre votre cœur, tout votre cœur, devant toutes les formes de misère que vous pouvez découvrir autour de vous. Il faut savoir dire que le seul vrai médiateur entre l'absolu de Dieu et toutes les misères de l'homme, c'est le Christ Jésus, un homme, un Fils de Dieu, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous les hommes.

Que le Seigneur nous donne à tous la grâce de cette miséricorde !